

séquence, de Dêvicotta; mais ce résultat obtenu, la Compagnie anglaise oubliant les engagements pris envers Sahodgi, et accueillit les propositions qu'elle recevait du radjah régnant. Moyennant la cession de la place et le paiement d'une rente de quatre mille roupies, elle abandonna le malheureux Sahodgi, et poussa même le cynisme jusqu'à le retenir prisonnier au Bengale.

Dupleix suivit bientôt l'exemple qui lui était ainsi donné; mais, dans son intervention dans les affaires indigènes, il apporta, du moins, la fidélité à la parole donnée dont la Compagnie anglaise faisait si bon marché.

Nous avons exposé précédemment comment, sous le gouvernement de Dumas, Tehunda-Sahib s'était emparé de Karikal pour le compte de la France, et comment, peu après, il avait été fait prisonnier par Raghogi. Incapable de payer l'énorme rançon que les Mahrattes lui réclamaient, Tehunda-Sahib était détenu depuis sept ans à Sattira, et il était encore prisonnier des Mahrattes quand mourut le puissant soubah du Deckan, Nizam oul Moulk. C'était le dernier survivant des serviteurs d'Aureng Zeb; et, dans l'esprit des natifs, il avait jusqu'à cent ans passés conservé le prestige de l'ancienne grandeur mogole. Le vieux Nizam désigna pour son héritier son petit-fils Murzapha Jung, et un firman de la cour de Delhi confirma son choix. Mais Murzapha était éloigné de son aïeul au moment de sa mort, tandis que Nazir Jung, second fils du soubah, se trouvait alors à la cour d'Aurengabad. En l'absence de l'héritier légitime, et conformément aux vieux usages musulmans, Nazir s'empara du trésor de son père, acheta l'armée et se proclama soubahdar.

Sans ressources personnelles et ne pouvant compter sur l'appui du faible padiochah de Delhi, dont Nazir avait pris soin, d'ailleurs, d'acheter la neutralité, Murzapha s'adressa à Dupleix avec lequel, du fond de sa prison, Tehunda-Sahib le mit en relations. Le gouverneur répondit aux ouvertures des deux princes. Il garantit le paiement de la rançon que les Mahrattes exigeaient pour remettre Tehunda-Sahib en liberté, et promit de prêter assistance à Murzapha. Tehunda-Sahib s'obligeait, de son côté, à prendre à sa charge la solde de la garnison indigène de Pondichéry, et les deux princes s'engageaient conjointement à agrandir le territoire de la colonie.

Aussitôt rendu à la liberté, Tehunda-Sahib rejoignit Murzapha et tous deux livrèrent rapidement une armée de 35,000 hommes que rallia, à l'entrée des passes de Damalcherry, un corps de 2,000 cipayes et de 400 Français placé par Dupleix sous le commandement de Combeau d'Auteuil.

Pour soutenir Nazir Jung qu'il avait reconnu et défendre l'entrée du Carnate, Anaverdi, alors âgé de cent sept ans, concentra son armée à Ambour, à l'entrée des passes; il avait une artillerie nombreuse, servie par des aventuriers européens. Le 3 août 1749, Tehunda-Sahib et d'Auteuil se heurtèrent aux positions sur lesquelles s'était retranché Anaverdi. D'Auteuil, qui conduisait l'attaque à la tête des Français, fut d'abord repoussé et gravement blessé; mais de Bussy Castelnau, auquel passa le commandement, ramena les troupes européennes et, se mettant à leur tête, il emporta d'assaut le camp d'Anaverdi. Dans la mêlée qui suivit, le vieux nabab fut tué; son fils Maphuz, fait prisonnier; toute l'artillerie et les bagages tombèrent entre les mains des Français, et l'armée mogole débandée laissa le Carnate à la discrétion des vainqueurs. Joseph Patissier, marquis de Bussy-Castelnau, montrait pour la première fois, dans cette circonstance l'énergie et les talents militaires que nous le verrons déployer plus tard dans l'Inde centrale.

Le lendemain de la bataille, Murzapha entra dans Arcate, capitale de la pro-